

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XII

LA DÉVOTION MARIALE  
DANS LES PAYS  
DE LANGUE ALLEMANDE

par

*PAUL STRÄTER, S. J.*

*directeur de la « Katholische Marienkunde »*

**SOMMAIRE.** — I. ÉVOLUTION HISTORIQUE. — II. PÈLERINAGES DE LA SAINTE VIERGE.  
— III. LA SITUATION ACTUELLE. — IV. JUGEMENT D'ENSEMBLE. — BIBLIO-  
GRAPHIE.

## ÉVOLUTION HISTORIQUE

**L'**IMAGE spirituelle de Marie, telle qu'elle fut montrée aux premiers peuples germaniques convertis, est tracée dans ses traits essentiels par saint Ambroise. Voilà un fait très intéressant : saint Ambroise, qu'on a pu nommer le plus « marial » des Pères de l'Église, montre dans ses écrits une singulière estime et une légère résonance du cœur pour les valeurs éthiques de l'âme féminine. Aussi peignit-il de la Mère de Dieu un tableau si sympathique qu'elle entra dans le langage des peuples germaniques sous le nom glorieux de *Unsere Liebe Frau*. La théologie carolingienne fut pénétrée de ses idées et de ses conceptions : celles-ci étaient parvenues en Espagne d'où de nombreux prédicateurs, fuyant devant l'invasion arabe, les portèrent en Gaule et aux tribus germaniques installées le long du Rhin. L'un d'eux, saint Pirmin, issu de l'empire Wisigoth, devint en Suisse et dans les provinces limitrophes du nord l'apôtre des Alamans. Une autre voie par où parvint le culte de Marie propagé par saint Ambroise et saint Augustin fut l'Italie du Nord. Un thème de dévotion surtout se répandit ainsi parmi les peuples germaniques nouvellement convertis et les toucha au plus profond de l'âme : nous le rencontrons pour la première fois dans les homélies de Noël de Maxime de Turin : c'est l'aimable antithèse de Jésus qui est d'une part l'enfant pleurant, suçant le sein maternel et enveloppé de langes comme tous les enfants, et d'autre part Celui qui fait resplendir la lumière des étoiles, abat Satan et trône avec le Père dans les cieux. Cette théologie fondée sur les Pères de l'Église fut propagée par les grands prédicateurs de la Gaule comme Césaire d'Arles, saint Grégoire de Tours et l'habile poète Venantius qui composa ses *Louanges de Marie* pour les religieuses de la princesse germanique Radegonde. Au ix<sup>e</sup> siècle Paschase Ratbert dut défendre le dogme de Marie contre les attaques de l'hérésie qui, selon un rapport de la chronique du monastère de Corvey, se répandait dans l'Allemagne centrale.

La première floraison de la dévotion à Marie gagna naturellement tout d'abord les provinces de l'ouest et du sud. Celles-ci se trouvaient à l'époque romaine en relations culturelles avec la Gaule : la résidence impériale de Trêves avait étendu son action civilisatrice tout le long du Rhin et jusqu'au Mein. Témoins de la pro-

## LA DÉVOTION MARIALE

---

fonde influence qu'exerça le culte de Marie dans ces pays sont les nombreuses résidences épiscopales, telles que Bâle, Spire, Mayence, Strasbourg et Maastricht, qui choisirent Notre Dame comme patronne. Témoins aussi de très anciennes églises placées sous le vocable de la Vierge : ainsi Mayence avait bien avant saint Willigis (975) une cathédrale et une autre église dédiées à Marie (environ en l'an 700). A Augsbourg, la première cathédrale portait le nom de Marie, selon un document d'avant 768. A Altötting, le grand lieu de pèlerinage bavarois fondé, croit-on, par saint Rupert au VII<sup>e</sup> siècle, le plus précieux sanctuaire, la *Chapelle d'or*, fut érigé par un prince carolingien en l'honneur de la Vierge Marie. Les bénédictins vouaient à Marie les églises de leurs abbayes de Cologne (Maria im Kapitol), de Ratisbonne, de Trêves et de l'île de Reichenau, située sur le lac de Constance, dont l'église fut inaugurée par saint Pirmin que nous avons nommé plus haut. En Suisse, l'évêque de Choire érigea au VIII<sup>e</sup> siècle une église à Notre Dame. A elle furent dédiées aussi les très vieilles églises abbatiales de Dissentis, de Saint-Gall et de Sion. Plus au nord, la Sainte Vierge fut choisie comme patronne de Fulda, de Prüm dans l'Eifel, de l'église collégiale d'Erfurt comme de l'importante abbaye de Werden près d'Essen.

Charlemagne marqua d'une empreinte toute personnelle la religiosité des peuples germaniques de son empire; cela ressort déjà du fait que les diocèses d'Aix-la-Chapelle et de Paderborn le vénèrent comme bienheureux. Ce fut lui qui érigea en l'honneur de la Sainte Vierge la cathédrale d'Aix-la-Chapelle avec son curieux plan octogonal, dans le dessein d'en faire sa « chapelle palatine ». Ce fut lui aussi qui construisit dans la Saxe d'alors, c'est-à-dire dans la partie orientale de la Westphalie actuelle, les grandes églises de Verden et de Paderborn, elles aussi dédiées à Marie.

Cette influence de Charlemagne se fit encore sentir, bien qu'avec moins de vigueur, après sa mort. La belle cathédrale de Notre-Dame de Hildesheim est due à son fils, Louis le Débonnaire. La légende embellit cette fondation d'un savoureux décor : L'empereur, dit-on, avait, au cours d'une chasse dans la forêt vierge qui couvrait alors ces lieux, dressé sa tente sur le versant d'une colline. Son chapelain, après avoir suspendu à un rosier sauvage une capsule d'argent contenant des reliques de la Sainte Vierge, érigea un autel et célébra la sainte messe. Or à son départ il oublia le reliquaire. S'en étant aperçu, il revint sur ses pas et trouva à son grand étonnement la capsule entourée d'une couronne de roses fraîchement écloses. A la nouvelle de cet aimable miracle, l'empereur décida d'ériger près du rosier une cathédrale en l'honneur de Marie et d'en faire le siège d'un nouvel évêché. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, on pouvait voir à la façade extérieure du chœur le « rosier millénaire » confié aux soins d'un jardinier spécial. Le reliquaire se trouve toujours dans le trésor du dôme.